



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

BROCHURE

Patrimoine Paix Réconciliation

Sauvegarde

*du patrimoine culturel subaquatique
de la Première Guerre mondiale*



Publié en 2015 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, 7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France

© UNESCO 2015



Cette publication est disponible en accès libre sous la licence Attribution-ShareAlike 3.0 IGO (CC-BY-SA 3.0 IGO – <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/igo/>). En utilisant le contenu de cette publication, les utilisateurs acceptent d'être liés par les conditions d'utilisation du Dépôt Open Access de l'UNESCO (<http://www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbysa-en>).

La présente licence s'applique exclusivement aux contenus textes de la publication. L'utilisation de contenu n'étant pas clairement identifié comme appartenant à l'UNESCO devra faire l'objet d'une demande préalable d'autorisation auprès de: publication.copyright@unesco.org ou Editions UNESCO, 7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP France.

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs ; elles ne sont pas nécessairement celles de l'UNESCO et n'engagent pas l'Organisation.

Photos de couverture : L'épave du Lundy © Harun Ozdas, La jeunesse au travail © Tommy Bay

Auteurs/éditeurs : Dirk Timmermans (ANU Flandre), Ulrike Guérin (UNESCO) et Arturo Rey da Silva (UNESCO)

Création graphique : Jan Depover

Graphisme de la couverture : Koen Vervliet

Impression : EPO Printing

Imprimé en Belgique

Cette **Brochure** fait partie des matériaux pédagogiques fournis en appui au projet d'enseignement de l'UNESCO : PATRIMOINE POUR LE DIALOGUE ET LA RÉCONCILIATION – SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL SUBAQUATIQUE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, qui comprend également un support vidéo et un manuel de l'enseignant. Ces matériaux pédagogiques visent à faciliter le travail d'enseignement des éducateurs au sujet du dialogue, de la paix et de la réconciliation en lien avec la nécessité de préserver le patrimoine, en particulier le patrimoine culturel subaquatique.

Les établissements d'enseignement et les autres entités intéressés sont invités à participer à cette initiative en utilisant ces matériaux.

Cette initiative fait suite à l'Assemblée des États parties à la Convention de l'UNESCO sur la protection du patrimoine culturel subaquatique de 2001, qui a décidé d'organiser des activités spéciales visant à commémorer la Première Guerre mondiale et d'attirer l'attention sur la protection qu'offre la Convention de l'UNESCO de 2001 au patrimoine subaquatique de cette période.

Le riche et considérable patrimoine culturel subaquatique de la Première Guerre mondiale offre un témoignage particulièrement intéressant du passé. Malgré sa grande importance historique, il est resté largement invisible, et il n'est que rarement étudié. En conséquence, il offre la possibilité de relier la découverte scientifique et la curiosité éducationnelle à un message pédagogique. De nombreuses épaves de bateaux sont des lieux de sépulture, qui abritent les corps de personnes jeunes. Le patrimoine immergé de la guerre offre par conséquent aussi un témoignage historique spécifique qui force l'empathie et le respect des jeunes d'aujourd'hui. En interprétant sa signification dans un contexte historique, les élèves sont encouragés à la réflexion critique sur le site patrimonial, ainsi que sur la guerre, la paix et la réconciliation. En apprenant que la guerre prend naissance dans l'esprit des hommes, nous comprenons la valeur de la paix et l'importance du patrimoine.

Ces matériaux pédagogiques se concentrent sur l'abondant héritage culturel subaquatique de la Première Guerre mondiale, mais la même approche peut être adoptée en utilisant des exemples de patrimoine subaquatique de la Seconde Guerre mondiale, ou d'autres époques.



Il y a un siècle, la Première Guerre mondiale faisait rage. Une part importante de cette guerre fut menée sur les champs de bataille de Flandre, où sont morts des centaines de milliers de soldats et de civils de plus de 50 pays du monde entier. Toutefois, le théâtre des combats ne se limitait pas aux tranchées. La Première Guerre mondiale fut aussi une guerre navale, dans laquelle les ports flamands de Zeebruges et Ostende jouèrent un rôle stratégique important en tant que bases de sous-marins allemands. Plus d'un millier de navires de guerre et de passagers ont coulé lors des combats, et nombre d'entre eux abritent encore aujourd'hui leurs victimes dans ces cimetières subaquatiques anonymes au fond de la Mer du Nord et de l'Océan Atlantique.

Afin de commémorer toutes les victimes de la Première Guerre mondiale, et de contribuer à une paix durable dans le monde, le Gouvernement flamand a élaboré le projet du « Centenaire de la Grande Guerre (2014-18) ». L'objectif est de sensibiliser à la tolérance, au dialogue interculturel et à l'entente internationale, en vue de favoriser une société ouverte et tolérante et une orientation internationale active.

Jusqu'à récemment, le patrimoine culture subaquatique était demeuré quelque peu en dehors du champ des commémorations. Voilà pourquoi nous soutenons les efforts entrepris par l'UNESCO pour attirer davantage l'attention internationale sur ce patrimoine vulnérable, qui doit être protégé de toute urgence. La Flandre est un partenaire de longue date de l'UNESCO, et fournit un soutien extrabudgétaire par le biais de deux Fonds d'affectation spéciale. En protégeant l'héritage immergé de la Première Guerre mondiale, l'UNESCO contribue à l'entente interculturelle et à la coopération scientifique entre les nations du monde entier.

Le Gouvernement flamand estime que l'éducation et la culture sont de puissants outils pour réaliser la paix et le développement durable. Voilà pourquoi nous avons également soutenu la création d'un manuel pour les enseignants, partant de l'idée que la Première Guerre mondiale peut être une source d'inspiration pour promouvoir la paix et les droits de l'Homme au-delà des frontières ethniques, religieuses et politiques. J'espère que les projets élaborés dans les écoles flamandes pourront inspirer une stimulation de l'éducation à la mémoire dans le monde entier et apporteront ainsi une contribution durable à la protection de notre patrimoine culturel commun et à un avenir plus paisible pour tous.

Geert Bourgeois
Ministre-Président du Gouvernement flamand



L'UNESCO, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, a été créée en 1945 peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale. A cette époque, et suite à deux des conflits les plus meurtriers de l'histoire, la Première et la Seconde Guerre mondiale, la société prenait fortement conscience du besoin urgent de préserver une paix durable. En créant cette organisation, la communauté internationale visait à sensibiliser les générations futures à la nécessité de la paix, à les mettre en garde contre les horreurs de la guerre et à assurer le droit de chaque être humain au bonheur et à la liberté.

Dans la Constitution de l'UNESCO, les États membres déclarent que « les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ». En considérant comme indispensable à la dignité humaine une large diffusion de la culture et de l'éducation à la justice, à la liberté et à la paix, les États membres ont identifié ces tâches comme étant le devoir sacré de toutes les nations. Par conséquent, ils ont créé l'UNESCO pour faire progresser la paix internationale et le bien-être général de l'humanité. Depuis lors, l'UNESCO s'est efforcée de réaliser cet objectif de nombreuses façons, notamment en étoffant les connaissances sur l'importance de la conservation et de la protection du patrimoine mondial.

Entre 2014 et 2018, l'UNESCO commémorera le Centenaire de la Première Guerre mondiale. Ce sera le moment de rappeler à toutes les générations la nécessité de la paix et de dispenser un enseignement au sujet de la guerre, spécifiquement tiré des efforts de conservation du patrimoine culturel de la Première Guerre mondiale et des recherches menées à son sujet.

Le patrimoine culturel de la Première Guerre mondiale, et en particulier le patrimoine culturel subaquatique qu'elle a laissé, est en danger. De nombreux sites sont la cible de chasseurs de trésors et sont détruits suite à des tentatives de récupération de métaux précieux.

La protection du patrimoine culturel de la Première Guerre mondiale est nécessaire afin de permettre à l'humanité de comprendre et de se rappeler les horreurs de la guerre, ses conséquences humaines dévastatrices, ainsi que d'encourager chacun à œuvrer à la préservation d'une paix durable. Le patrimoine offre un rappel de la nécessité de la réconciliation, de l'entente, et de la coexistence pacifique de toutes les nations. En tant que tel, il mérite notre attention et notre protection.

Irina Bokova
Directrice générale de l'UNESCO

L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

© Michos Tzovaras/UN Photo



L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a été créée en 1945 à la suite des deux guerres mondiales, qui ont suscité la conscience du besoin urgent de construire une paix durable dans un monde toujours plus interconnecté. La Constitution de l'UNESCO déclare que « *les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix* ».

En créant le système des Nations Unies, et une agence spécialisée comme l'UNESCO, la communauté internationale a cherché à « *atteindre graduellement, par la coopération des nations du monde dans les domaines de l'éducation, de la science et de la culture, les buts de paix internationale et de prospérité commune de l'humanité* » (préambule à la Constitution de l'UNESCO).

La diffusion large de la culture et l'éducation de l'humanité à la justice, à la liberté et à la paix étaient considérées comme indispensable à la dignité des êtres humains, et cette tâche fut identifiée comme un devoir sacré de toutes les nations. La communauté internationale a créé l'UNESCO dans cet objectif. Aujourd'hui, parmi les nombreuses façons par lesquelles l'UNESCO réalise ce noble objectif, la promotion et la diffusion de la connaissance et la supervision de la protection du patrimoine commun du monde sont de première importance.

© Michos Tzovaras



Vue de quelques-uns des 181 drapeaux qui représentent les États membres des Nations Unies.

Le Centenaire

La Première et la Seconde Guerre mondiale furent parmi les conflits les plus destructeurs de l'histoire mondiale récente. Cependant, elles ont également été des tournants dans la perception de la guerre par la société, nous encourageant en cela à rechercher une paix plus durable à l'avenir. La Première Guerre mondiale, en particulier, a mené à la création de la première organisation internationale permanente ayant pour mission de maintenir la paix dans le monde, la Société des Nations, prédécesseur des Nations Unies.

© Mark Spencer



Barge de la Première Guerre mondiale coulée à Gallipoli

Le Centenaire de la Première Guerre mondiale sera commémoré entre 2014 et 2018. Il sera l'occasion unique de rappeler à tous l'importance de la paix et d'améliorer notre compréhension de l'histoire à travers la recherche et la préservation du patrimoine.

L'éducation à la paix basée sur la compréhension du patrimoine

« Voilà donc à quoi ressemble la guerre ! Derrière moi, des centaines de marins ont péri, des hommes qui ne m'ont pas fait de mal, des hommes qui faisaient leur devoir tout comme je l'ai fait, contre lesquels je n'avais rien de personnel ; avec lesquels, au contraire, j'ai ressenti un lien du fait de partager la même profession. »

Histoire de Georg von Trapp, capitaine du sous-marin U-14, qui a coulé onze navires. Sa famille fut immortalisée dans la célèbre comédie musicale et le film « *La Mélodie du bonheur* ».



L'épave du Lundy, naufragé en avril 1915

« Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes et des femmes, c'est dans l'esprit des hommes et des femmes que doivent être élevées les défenses de la paix », déclare la Constitution de l'UNESCO. La protection et le partage de notre patrimoine sont cruciales pour favoriser une entente mutuelle et une connaissance plus complète de la vie des uns et des autres.

Notre histoire et notre patrimoine font partie de notre identité. En nous rappelant notre passé, ils nous guident vers l'avenir. L'histoire et le patrimoine influencent notre évolution, transmettant un savoir aux générations futures, et nous offrent une base de tradition et de valeurs. Si les livres d'histoire sont bien remplis, le patrimoine et les artefacts tangibles peuvent nous raconter une histoire plus authentique. Puisque l'histoire d'une société est souvent le reflet d'une façon de voir les choses qui est sujette à l'influence des riches et des puissants de l'époque et dépendante de la question de savoir qui a remporté le conflit, le patrimoine s'avère être un témoin moins biaisé. Les livres d'histoire ont tendance à omettre les voix des moins puissants ou de ceux qui n'avaient pas voix au chapitre politique, comme les femmes, les travailleurs et les minorités. Ils tendent aussi à oublier les histoires de vie quotidienne, de souffrance, de deuil et

d'angoisse. On trouve un parfait exemple de telles omissions dans les récits des catalyseurs de la Seconde Guerre mondiale, qui oublient les horreurs de la Première Guerre mondiale.

Le patrimoine de la Première Guerre mondiale peut nous raconter des histoires qui sont absentes de l'histoire officielle, des histoires telles qu'elles furent vécues par des hommes et des femmes ordinaires. Le patrimoine nous permet de nous souvenir, de nous réconcilier, de ressentir et de comprendre. Il nous transmet de manière tangible et touchante les expériences vécues par les protagonistes et les victimes lors des batailles et conflits.

© Nicolas Job



Le cargo à vapeur Eildon, naufragé en mai 1915

Le patrimoine culturel subaquatique de la Première Guerre mondiale est un témoin particulier de ces histoires. Jusqu'à présent, cependant, il était à peine visible, presque pas examiné et très peu compris. L'histoire navale écrite de la Première Guerre mondiale parle de batailles, de stratégies, de technologies et de pouvoir, mais les sites d'épaves, qui sont remplis des restes de ceux qui sont tombés au combat, nous racontent une histoire tragiquement différente. En nous racontant la tragédie humaine de la guerre dans chaque histoire, les récits résonnent comme un appel à la paix et à la réconciliation.

L'histoire et le patrimoine sont porteurs d'espoir lorsqu'ils sont partagés entre les nations. Ils permettent aux nations de dépasser les victoires et défaites du passé. L'expérience de la guerre, et ses effets sur les hommes et le patrimoine, peut aider à faire naître la paix et la réconciliation.

L'humanité partage la responsabilité de protéger la mémoire du passé, de contribuer à une société plus consciente et plus pacifique. En partageant le patrimoine de la Première Guerre mondiale, les nations qui étaient impliquées peuvent accueillir une part commune de leur identité. Tolérer, respecter, témoigner de la compassion envers les autres cultures, y compris celles des anciens ennemis, sont des vecteurs de paix.

Le présent matériel pédagogique se concentre sur le patrimoine culturel subaquatique de la Première Guerre mondiale, mais la même approche peut être adoptée en utilisant des exemples de patrimoine subaquatique de la Seconde Guerre mondiale, ou d'autres époques.

La Convention de l'UNESCO de 2001 et le patrimoine culturel subaquatique de la Première Guerre mondiale

Le Centenaire de la Première Guerre mondiale fournit une occasion unique d'améliorer la compréhension et la protection du patrimoine culturel subaquatique subsistant de ce conflit mondial. Il souligne également la position unique et l'importance de la Convention de l'UNESCO sur la protection du patrimoine culturel subaquatique (Paris, 2001).



Les États membres de l'UNESCO ont adopté en 2001 la Convention sur la protection du patrimoine culturel subaquatique afin de répondre à l'important pillage, à l'exploitation commerciale et au trafic du patrimoine culturel subaquatique. La Convention aborde ces questions de manière globale, et augmente considérablement la protection juridique des sites et artefacts (aussi bien *in situ* que les artefacts récupérés et faisant l'objet de trafics). La Convention répond également au besoin urgent de principes éthiques, d'orientation scientifique, d'accès public responsable et de facilitation de la coopération des États. Lors de la rédaction de la Convention, il a en outre été observé que nombre d'États avaient un niveau tellement faible de développement de l'archéologie subaquatique, et avaient un besoin tellement urgent d'assistance spécialisée directe et immédiate, qu'un Conseil consultatif scientifique et technique a été créé.

La Convention de l'UNESCO déclare que « *toutes les traces d'existence humaine présentant un caractère culturel, historique ou archéologique qui sont immergées, partiellement ou totalement, périodiquement ou en permanence, depuis 100 ans au moins* » doivent être considérées comme patrimoine culturel subaquatique. De ce fait, tout au long de la période de commémoration de la Première Guerre mondiale, 2014-2018, les navires qui ont coulé pendant la guerre tomberont sous la protection de la Convention.

La composante maritime de la Première Guerre mondiale

Bien que la majorité des batailles de la Première Guerre mondiale aient eu lieu sur la terre ferme, les affrontements maritimes furent importants. Pendant la 'course à la mer' au début de la guerre, il y eut un accroissement de la taille des flottes, et une tentative de la part des Britanniques de bloquer les ports de sous-marins à Zeebrugge et Ostende entraîna l'inondation du Westhoek. Un grand nombre d'importantes actions militaires maritimes eurent lieu dans le monde entier, comme les Batailles de Coronel et des Falklands à la fin 1914, la Campagne de Gallipoli en 1915, qui



visait à maintenir ouverte la route maritime vers la Mer Noire ou à prendre Istanbul, et la Bataille du Jutland en 1916.

Le principal, cependant, fut l'impact de la guerre sous-marine illimitée entre les Empires britannique et allemand dans la Manche anglaise et au large de l'Australie. Suite à des pénuries de nourriture et de médicaments, la famine et la maladie frappèrent les navires et la population civile sur la terre ferme. Finalement, ces conditions entraînèrent la mutinerie de la Flotte impériale à Kiel et le démantèlement de l'Empire allemand.

Le patrimoine immergé de la Première Guerre mondiale

Un important patrimoine culturel subaquatique de la Première Guerre mondiale se trouve encore au fond des mers du monde entier. Ce patrimoine relativement inconnu comprend de nombreux navires de guerre, mais également des navires civils coulés par accident ou victimes de blocus navals. Certaines de ces épaves sont bien conservées, mais nombre d'entre elles ont été détruites ou gravement endommagées par des renflouements non scientifiques, des activités commerciales sur les sites ou des pillards.

Même aujourd'hui, leur importance pour la compréhension de notre passé n'a pas encore été entièrement reconnue. En effet, le patrimoine culturel subaquatique de la Première Guerre mondiale revêt une importance historique considérable. Les experts estiment que jusqu'à 10 000 épaves importantes, et généralement inexplorées ou non découvertes de cette époque, demeurent sous l'eau en bon état de conservation. Ces épaves de la Première Guerre mondiale sont des sources inestimables d'informations historiques. Elles contiennent des outils et des machines qui peuvent nous informer sur la technologie du début du vingtième siècle. Elles peuvent aider à comprendre le cours des événements pendant la Première Guerre mondiale. Mais surtout, ces épaves abritent des restes humains et les effets personnels de ceux qui ont péri, comme des livres, des vêtements, etc. . Le fait même de mener des recherches sur ces sites peut favoriser la réconciliation et la consolidation de la paix.

La protection du patrimoine culturel subaquatique de la Première Guerre mondiale est essentielle, et permettra à l'humanité de comprendre et de se souvenir des horreurs de la guerre et de ses conséquences humaines dévastatrices.

A partir de 2014, la Convention de l'UNESCO de 2001 protégera graduellement l'entièreté du patrimoine subaquatique de la Première Guerre mondiale pour tous les pays qui ont ratifié cet instrument juridique international.



Le SS Swansea Vale, naufragé en 1918

Pendant la Première Guerre mondiale, le vaisseau allemand *Thüringen* a participé à toutes les principales opérations de flotte en Mer du Nord contre la Grande Flotte britannique, dont la Bataille de Jutland (1916). Le *Thüringen* et ses trois navires-jumeaux devaient participer à une dernière action de flotte en octobre 1918, quelques jours avant l'Armistice. Cependant, de nombreux marins, las de la guerre, estimaient que cette opération entraverait le processus de paix et prolongerait la guerre. Au soir du 29 octobre, des marins du *Thüringen* et de plusieurs autres navires de guerre se mutinèrent à Kiel, changeant ainsi le cours de l'histoire et précipitant en fin de compte l'abdication de l'Empereur d'Allemagne.

En avril 1920, le *Thüringen* fut transféré à la France et utilisé comme navire cible pour la marine française. Le *Thüringen* coula au large de Gavres et se cassa *in situ* par la suite. Néanmoins, des portions considérables du navire demeurent intactes sous l'eau et sont fréquemment visitées par des plongeurs. Cette épave constitue un témoignage puissant des événements tragiques qui ont amené la fin de la Première Guerre mondiale et le changement de pouvoir politique.

La menace envers le patrimoine immergé

Malgré l'énorme participation navale à la Première Guerre mondiale, la composante maritime du patrimoine archéologique de la Première Guerre mondiale risque de tomber dans l'oubli, et ses vestiges seront menacés s'ils continuent d'être laissés sans protection. Ce manque d'intérêt résulte principalement de la faible visibilité de ce patrimoine, étant donné qu'il repose au fond des océans. De plus, en raison de l'ignorance et, parfois, de la course au profit, ce patrimoine est souvent traité de manière négligente. Des épaves de navires sont mises au rebut et détruites sans trace administrative, recherche, ni consultation de l'État du pavillon concerné, tandis que les métaux à faible rayonnement de fond et les hypothétiques cargaisons précieuses attirent les chasseurs de trésors.

De plus, de nombreux plongeurs sous-marins visitent des épaves dans le cadre d'une activité que l'on pourrait euphémiquement qualifier de chasse aux souvenirs. La conscience de l'importance historique de tels sites et de la nécessité de les respecter fait encore défaut dans de larges pans de la population. Le fait que les épaves de la Première Guerre mondiale soient plus faciles à retrouver que les épaves plus anciennes, qui sont parfois envasées plus profondément et protégées par les sédiments, n'arrange rien à la situation.



Le HMS CRESSY naufragé en Septembre 1914

De ce fait, la mémoire collective non seulement de la Première Guerre mondiale, mais des deux Guerres mondiales (puisque les sites de la Seconde Guerre mondiale et d'autres sites liés à des conflits du vingtième siècle partagent ce sort) est en train de disparaître graduellement, laissant très peu de traces documentaires. Maintenant que les derniers témoins oculaires de la Première Guerre mondiale ont disparu, l'importance du patrimoine en tant que point de référence physique, en tant que seule forme de témoignage direct de cet épisode crucial de l'histoire mondiale, s'accroît.

Heureusement, un nombre sans cesse croissant de pays impliqués dans la Première Guerre mondiale ont rejoint la Convention de l'UNESCO de 2001 et se sont ainsi engagés de manière proactive à fournir au patrimoine immergé la protection qu'il nécessite. Néanmoins, il est également crucial d'illustrer la valeur historique et pédagogique de ces sites et de sensibiliser le public, et en particulier les jeunes générations, à leur importance. Le message qu'ils renferment est important non seulement pour les scientifiques, mais pour l'humanité tout entière.

Lettre d'Albert Salman, Directeur au Développement durable de l'EUCC-Union côtière, à l'ambassadeur britannique à La Haye

Leyde, le 21 septembre 2011

Objet : Démolition de vestiges militaires britanniques en Mer du Nord

Votre Excellence,

Nous avons découvert récemment que deux navires de renflouage néerlandais sont en train de détruire des sépultures de guerre sous-marines britanniques, visant plus spécifiquement les vestiges des croiseurs de bataille HMS Aboukir, HMS Hogue et HMS Cressy, à quelques 22 milles nautiques au large de la côte de Scheveningen – La Haye. Ces deux vaisseaux néerlandais opèrent à partir du port de Scheveningen. D'autres épaves, y compris britanniques, sont également visées. [...] Les parties soussignées sollicitent poliment votre assistance dans nos efforts pour mettre un terme à ces violations. Les navires de renflouement sont équipés de machinerie lourde permettant de démanteler les croiseurs de bataille immergés. Ils sont principalement à la recherche de cuivre et de bronze.

La dernière demeure des 1459 membres d'équipage qui se trouvaient à bord de ces navires de guerre coulés, et qui ont été tués en service le 22 septembre 1914, subit une violation grave. Nous sommes d'avis que cela est inacceptable, surtout au regard du fait que ces opérations sont commises uniquement à des fins de profit. De plus, ces opérations menacent de détruire un important patrimoine culturel maritime lié tant aux épaves des navires qu'à leur valeur pour la biodiversité marine.

[...]

Une pétition publique se trouve actuellement en ligne [...] invitant les gens à exprimer leur inquiétude. Nous vous prions donc par la présente de recevoir la pétition et la première liste de signataires.

Sincères salutations,

Albert Salman

La protection instaurée par la Convention de 2001

La Convention de l'UNESCO sur la protection du patrimoine culturel subaquatique a pour objectif principal de protéger ce patrimoine au profit de l'humanité. La Convention fixe des principes éthiques, des réglementations sur la coopération entre les États et des règles pour la protection légale. Son Annexe établit des règles scientifiques pour l'archéologie. La Convention encourage vivement l'éducation et l'accessibilité aux sites.

Du point de vue de la Convention, les pilliers et les sociétés spécialisées dans le renflouement représentent la première et principale menace envers les sites archéologiques submergés. Ils recherchent délibérément les « trésors » archéologiques et les ramènent à la surface dans le but de générer des bénéfices en les revendant. Ce faisant, ces groupes ne se soucient pas du fait que ce patrimoine appartient à la mémoire collective de l'humanité et doit être « à la disposition » de chacun. Aujourd'hui, on estime que 98% des fonds marins sont devenus accessibles pour des activités allant de la chasse aux petits souvenirs à des opérations de renflouement à large échelle, activités visant des sites présentant jusqu'à 750 000 artefacts. Ces dernières rendent la nécessité d'adhésion universelle des États à la Convention de plus en plus urgente. La Convention interdit la vente, la dispersion illégale et l'exploitation commerciale du patrimoine culturel subaquatique et prévoit des sanctions et des mesures pour la saisie.

La Convention prévoit également des dispositions relatives aux activités humaines en mer qui, alors qu'elles ne ciblent pas spécifiquement le patrimoine culturel, ont indirectement une incidence sur celui-ci. La Convention stipule que les États parties emploient les moyens dont ils disposent pour protéger le patrimoine contre ce type d'activités et pour



Archéologue examinant une épave de la Première Guerre mondiale à Gallipoli, Turquie

en atténuer l'impact. Bien qu'elles ne soient pas énumérées, ces mesures de protection peuvent inclure l'interdiction ou la limitation des activités de dragage, de l'extraction de matières premières, des travaux de construction ou de l'usage de filets de pêche autour des sites patrimoniaux. Par exemple, en raison de l'impact des filets de pêche qui en ont érodé la coque, l'épave du Lusitania n'est pas aussi bien préservée que celle du Titanic.

Les mesures de protection auxquelles la Convention fait référence s'appliquent au patrimoine culturel présent dans des zones maritimes sous la juridiction de l'État partie concerné. Cependant, elles s'étendent également à toutes les eaux mondiales via la juridiction de l'État partie à l'égard de ses nationaux et de ses propres vaisseaux qui battent le pavillon de cet État. Ces mesures sont, en outre, renforcées par la coopération entre États.

Outre la protection, la coopération entre les États parties constitue d'ailleurs une des idées centrales de la Convention de l'UNESCO. La ratification permet aux États de rejoindre un « club » de pays, où tous s'engagent à protéger le patrimoine culturel subaquatique et acceptent de se prêter assistance à cet égard si nécessaire. Cette coopération peut prendre des formes diverses (citons, par exemple, la coopération entre les États pour protéger les sites en eaux internationales). Pour qu'un État partie passe des accords de coopération officiels avec un État partie en eaux internationales en présence du Directeur général

de l'UNESCO, un « lien vérifiable » avec le patrimoine culturel subaquatique concerné doit être démontré. Les États sont, en outre, encouragés à établir des accords bilatéraux.

Le dernier pilier de la Convention, mais non le moindre, concerne les directives pour la recherche scientifique.

Ainsi que le souligne la Convention, la première option pour la protection du patrimoine culturel subaquatique est de préserver ce patrimoine sur son lieu d'origine. Si cette protection *in situ* n'est pas possible ou souhaitable, le patrimoine culturel subaquatique peut être exhumé dans l'intérêt de la science ou du public, mais jamais dans celui de la chasse au trésor ou du commerce. Toute intervention sur le patrimoine culturel subaquatique, que ce soit pour de la pure documentation ou de l'exhumation, devrait observer les règles qui ont été ajoutées dans l'Annexe à la Convention. Ces règles ne diffèrent pas en substance des normes employées pour les recherches archéologiques terrestres, mais constituent davantage un document de référence. En ce sens, elles sont hautement estimées par les archéologues.

La Convention ne réglemente pas la propriété des épaves et ne vise pas à modifier les droits des États en matière de souveraineté, mais elle s'applique intégralement aux épaves de bateaux d'État, notamment aux nombreuses épaves de la Première Guerre mondiale.

Les États parties à la Convention se réunissent au moins une fois tous les deux ans. Cette Convention a un conseil consultatif scientifique et technique composé de 12 membres experts, qui assistent les États membres dans la mise en œuvre de cette Convention.

Pour plus d'informations sur la Convention de 2001, vous pouvez consulter le site web de l'UNESCO : <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/underwater-cultural-heritage/>

S'informer au sujet du patrimoine culturel subaquatique, de la réconciliation et de la paix



Couverture du rapport final du projet 'Atlas archéologique des 2 Mers' qui contient une description détaillée de 'L'Épave mystère' – Un projet scolaire maritime transfrontalier. Téléchargement : www.atlas2mers.eu/wp-content/uploads/2011/01/FINAL-REPORT-A2S-Project_FR_LD.pdf

Les épaves de navires, les installations côtières, les cimetières, mémoriaux et abris font partie des nombreux vestiges tangibles de la Première Guerre mondiale. Avec les musées, les traditions et les témoignages personnels écrits, ils constituent le dernier pont entre le passé et le présent, étant donné qu'il n'y a plus de témoins oculaires directs. Ils servent de rappel des événements dramatiques du passé à l'usage des générations futures. Cependant, le patrimoine ne se limite pas à des reliques purement matérielles du passé. C'est quelque chose qui fait partie de notre identité.

Il nous aide à définir qui nous sommes, et il influence notre réaction au monde actuel. Par conséquent, la communauté internationale en est venue à le considérer comme intrinsèquement important. De nombreux acteurs, parmi lesquels des communautés locales, des associations, des jeunes, des professionnels du patrimoine, des artistes, des journalistes et des politiciens, accordent de la valeur à ces sites.

L'enseignement joue un rôle important dans notre perception et notre appréciation du patrimoine, mais également dans la façon dont nous y réagissons. L'enseignement touche tous les futurs citoyens. A l'école, les jeunes apprennent davantage que simplement à lire et à calculer. Ils apprennent également des choses au sujet de la paix, du respect et de la tolérance. Ils apprennent à travailler ensemble, ils apprennent qui ils sont et comment appréhender le monde dans lequel ils vivent. Outre le fait qu'il donne à chaque enfant un avenir, l'enseignement contribue à construire l'avenir d'un pays et de la communauté internationale. L'histoire, le patrimoine et le passé jouent à cet égard un rôle important visant à assurer un avenir de sécurité et de paix.

Tommy Bay © Strandingsmuseum St George



Des élèves de l'Holstebro Gymnasium travaillant sur le patrimoine culturel subaquatique et l'éducation à la paix

Une caractéristique particulière de l'éducation de la mémoire basée sur le patrimoine est son point de départ- la mémoire du passé. Cependant, le but demeure in fine ce qu'il y a de plus important. On n'étudie pas le passé dans l'intention unique de le connaître ou de le comprendre. L'étude du passé porte avant tout sur ce que nous pouvons en apprendre afin d'améliorer le futur.

L'éducation de la mémoire à l'école¹

1. L'éducation de la mémoire enseigne non seulement l'histoire, elle aide également les élèves à comprendre le passé d'un point de vue impliqué. De plus, elle incite les élèves à voir le présent en gardant le passé à l'esprit.
2. Des mécanismes intemporels, comme la propagande, l'exclusion et l'abus de pouvoir peuvent être des sujets qui suscitent la réflexion dans l'enseignement. Ces mécanismes peuvent être étudiés dans un contexte historique afin de mieux comprendre comment ils fonctionnent dans le monde d'aujourd'hui.
3. Les récits porteurs d'espoir sont importants dans l'éducation de la mémoire. Les gens se font la guerre, mais ils font également la paix. Par conséquent, la guerre n'est pas la seule solution aux situations difficiles.
4. Les enseignants doivent être conscients du fait qu'un conflit donné peut, en fonction du lieu et du moment, évoquer des souvenirs différents pour différentes cultures ou différents groupes de personnes.
5. Le fait d'encourager l'empathie historique vise à susciter une compréhension des choix humains plutôt qu'à compatir avec les victimes et à juger les coupables.
6. Les récits personnels et les sites de patrimoine concret contribuent à effacer l'indifférence envers la guerre. Les récits personnels démontrent que les événements historiques ne sont jamais des histoires où tout est tout noir ou tout blanc.
7. Découvrir la guerre peut susciter des réactions fortes. Nous devons garder à l'esprit que cela peut affecter plus particulièrement les jeunes gens qui ont une histoire de guerre personnelle.
8. Les enseignants doivent être circonspects envers les reconstitutions d'événements historiques. Chercher à comprendre la guerre ne doit pas devenir un 'jeu'.
9. Les événements commémoratifs et les récits de témoins oculaires favorisent l'implication et la compréhension des élèves. Cependant, nous devons être conscients que les récits des témoins sont souvent biaisés.
10. Les enseignants doivent inclure dans leur projet éducatif des moments de réflexion au sujet des activités. Les élèves doivent être encouragés à développer une attitude de réflexion vis-à-vis de la paix, du patrimoine et de la réconciliation. A cet égard, la règle la plus importante ne consiste pas à dire aux élèves ce qu'ils doivent penser, mais plutôt à les encourager à réfléchir par eux-mêmes.

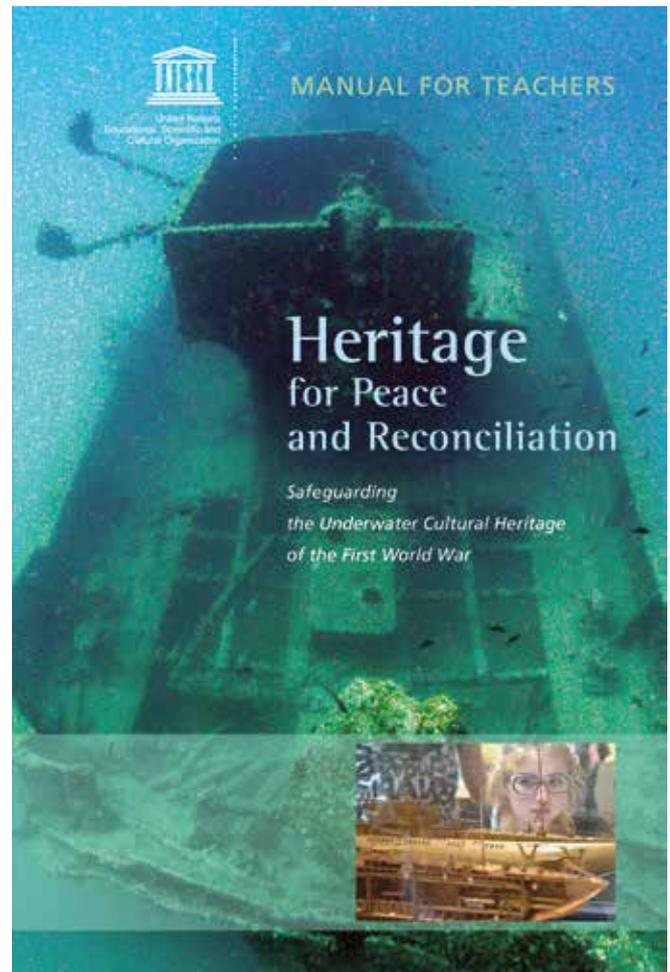


© Westtoer – Monument canadien à Ypres

¹ Inspiré par "la pierre de touche". Le comité spécial de l'éducation à la mémoire: <http://www.herinneringseducatie.be>



Des jeunes travaillant sur l'éducation au souvenir et sur le patrimoine culturel subaquatique lors d'un projet pilote en Flandre



Le manuel pédagogique complémentaire « Patrimoine pour la Paix et la Réconciliation » peut aider les enseignants à préparer leurs propres projets scolaires. Ce manuel vise à inspirer les écoles et à les inviter à une réflexion en profondeur sur les sujets en question. Il propose des suggestions didactiques et des exemples qui peuvent stimuler à la fois la commémoration de la Première Guerre mondiale à travers l'exemple du patrimoine culturel subaquatique, et les réflexions novatrices au sujet de la paix, de la réconciliation, des droits de l'Homme et de la tolérance aujourd'hui.



La tourelle du SM-U20, l'U-boot qui torpilla le RMS Lusitania, Collection Strandingsmuseum St George, Thorsminde, Danemark

Récits de marins survivants de la Première Guerre mondiale

Henry Allingham, décédé en 2009, était l'un des derniers vétérans britanniques survivants à avoir assisté à la Bataille navale de Jutland. Il a reconnu qu'il ne réalisait pas ce que signifiait la guerre lorsqu'il s'engagea, et qu'il réalisait à peine ce que signifiait la bataille de Jutland lorsqu'il y participa. Cependant, avec ses expériences de guerre ultérieures, lorsqu'il vit de jeunes hommes tomber autour de lui, son enthousiasme naïf pour la bataille et la gloire laissa la place à une passion pour la paix. Il disait que les scènes auxquelles il avait assisté – les soldats attendant d'aller à la bataille, ses camarades déchiquetés – ne l'ont jamais quitté depuis lors.

Un autre vétéran de guerre, le Britannique Claude Choules (né en 1901), s'engagea pour la guerre à seulement 14 ans et servit dans la *Royal Navy* britannique. A la fin de son service, et après la Première Guerre mondiale, il se souvenait qu'on lui avait appris à croire « *que les Allemands... étaient des monstres, des gens horribles* », mais qu'il avait très vite compris « *qu'ils étaient exactement comme tous les autres jeunes gens* ». Après avoir vu la guerre telle qu'elle était réellement, il la haïssait.

L'éducation à la paix : enseigner pour un avenir meilleur pour tous

L'éducation à la paix est un concept très large, qui englobe différents domaines de l'enseignement. En réalité, nous faisons souvent de l'éducation à la paix sans nous en rendre compte – en particulier dans l'enseignement primaire et secondaire. Lorsque nous parlons de gestion des conflits, de développement durable, de justice, à chaque fois que nous faisons comprendre aux enfants qu'il existe des choses comme les préjugés, les droits de l'Homme, le respect et la discrimination, à chaque fois que nous expliquons aux élèves que la liberté sans règles n'est pas possible, lorsque nous sensibilisons les élèves à leurs droits et obligations et que nous les aidons à devenir citoyens – à tous ces moments, nous sommes en fait en train de d'éduquer à la paix. En ce sens, l'éducation à la paix pourrait également être appelée 'éducation globale'.



Des élèves du Sint-Jozef-Klein-Seminarie (Flandre) réalisant des recherches sur le patrimoine culturel subaquatique - Avec l'aimable autorisation de l'ANU Flandre

Ces dernières décennies, l'importance accordée à l'éducation à la paix a systématiquement augmenté, et ce pour deux raisons. D'une part, l'horreur des deux Guerres mondiales a incité les dirigeants internationaux à prendre l'initiative afin d'encourager la paix dans le monde. Cette initiative a mené à la création de l'UNESCO, l'agence des Nations Unies spécialisée dans les questions d'enseignement, de science et de culture, qui est d'ailleurs l'organisation la plus connue dans ce domaine. D'autre part, l'éducation à la paix a été influencée par le progrès technologique (radio, télévision, internet, transports, etc.), grâce auquel nous sommes tous devenus des citoyens du monde. La société interculturelle est devenue une réalité avec laquelle il nous faut composer et apprendre aussi à nos enfants à composer. A cet égard, la protection et la compréhension du patrimoine a graduellement gagné en importance pour devenir un souci commun à toute l'humanité, qui nous permet non seulement de réfléchir sur la paix, mais également de réaliser la réconciliation.

Notre objectif est d'éduquer les enfants pour qu'ils deviennent des citoyens cosmopolites pacifiques et engagés, qui peuvent participer à des événements au niveau local, national et international. Pour ce faire, nous essayons de leur fournir les connaissances, les valeurs et les aptitudes nécessaires. Si la paix est une maison où les gens peuvent vivre dans la sécurité et le confort, quelles sont les briques que nous devons utiliser pour la construire ?

Le Manuel pédagogique qui accompagne cette brochure fournit quelques pistes.



Affiches sur le sujet patrimoine culturel subaquatique et la paix créées par des élèves de l'enseignement artistique de l'École municipale secondaire Cadix / Photo Jan Landau

L'éducation à la paix a lieu dans les écoles et en dehors. Pour cette raison, les établissements formels d'enseignement, les ONG et les organisations internationales développent des matériaux pédagogiques qui s'inscrivent dans l'un des domaines énumérés ci-dessus, comme les présents matériaux sur le patrimoine immergé de la Première Guerre mondiale.

Il est de la responsabilité de l'école (ou des écoles dans le cas d'une communauté d'écoles) de structurer les contenus et les concepts en fonction de leurs programmes pédagogiques, dans lesquels des liens peuvent être établis entre le sujet, le domaine de l'éducation à la paix et les objectifs centraux du niveau d'enseignement (ex. école primaire ou secondaire). Ces objectifs centraux correspondent au programme, et peuvent varier d'un pays à l'autre.

De cette façon, les enseignants pourront mettre en place des programmes efficaces en matière d'éducation à la paix dans leur école. L'éducation à la paix peut ainsi devenir un cadre transversal ou global qui traverse les différentes classes et l'organisation interdisciplinaire. Ce programme commun sur la paix permet de transformer des jeunes gens en citoyens capables de participer au débat démocratique et conscients des défis sociaux. Le but n'est pas uniquement de constituer une connaissance historique, mais également d'apprendre à des jeunes gens à interpréter les problèmes et lieux de conflits contemporains – près de chez eux, voir même à l'école, ou ailleurs – et de les placer dans leur contexte humain, social et historique. Cela permet aux jeunes de comprendre leur passé et leur patrimoine en relation et en dialogue avec des citoyens d'autres nations.



Une élève de l'Holstebro Gymnasium examinant un canon de bord du SM-U59 au canon découpé au Strandingsmuseum, Thorsminde, Danemark

Les grandes batailles navales de la Première Guerre mondiale et leur patrimoine culturel subaquatique

© Harun Ozdas



Canakkale Seddulbahir Majestic

Les affrontements navals de la Première Guerre mondiale furent importants. Cependant, il ne s'agit pas tant de grandes batailles continues, comme celles de Jutland et de Gallipoli, que d'affrontements caractérisés par des blocus maritimes de longue durée, une guerre sous-marine illimitée et un grand nombre de petites escarmouches. Nous énumérons ci-dessous certaines des principales hostilités dont on peut encore retrouver les traces sur les fonds marins. Nous faisons également référence au sort du patrimoine immergé qui en a résulté, et qui peut servir de base à des projets d'enseignement.

Bataille de Heligoland (entamée le 28 août 1914)

Lors de la première rencontre navale de la guerre, les Britanniques attaquèrent la base navale allemande de Heligoland. Ils coulèrent deux torpilleurs allemands, ainsi que les SMS *Mainz*, *Cöln* et *Ariadne*, et endommagèrent trois autres croiseurs. Les Allemands perdirent plus de 1 200 hommes, tandis que les Britanniques n'en perdirent que 35. L'épave du *Cöln* a été déplacée en août 1979 pour réduire le risque sous-marin qu'elle représentait. Certaines parties du navire ont été renflouées et sont actuellement conservées au Musée d'épaves de Cuxhaven. Cependant, le *Mainz* repose toujours au fond de la mer à son emplacement d'origine près de l'île de Heligoland. Il est possible de plonger sur sa coque.

Bombardement de Papeete (22 septembre 1914)

Les croiseurs cuirassés allemands SMS *Scharnhorst* et *Gneisenau* entrèrent dans le port de Papeete, à Tahiti, en septembre 1914 et coulèrent la canonnière française *Zélée* et le cargo *Walküre* avant de bombarder les fortifications de la ville. L'épave de la *Zélée* est devenue un site de plongée habituel.

Bataille de Coronel (entamée le 1^{er} novembre 1914)

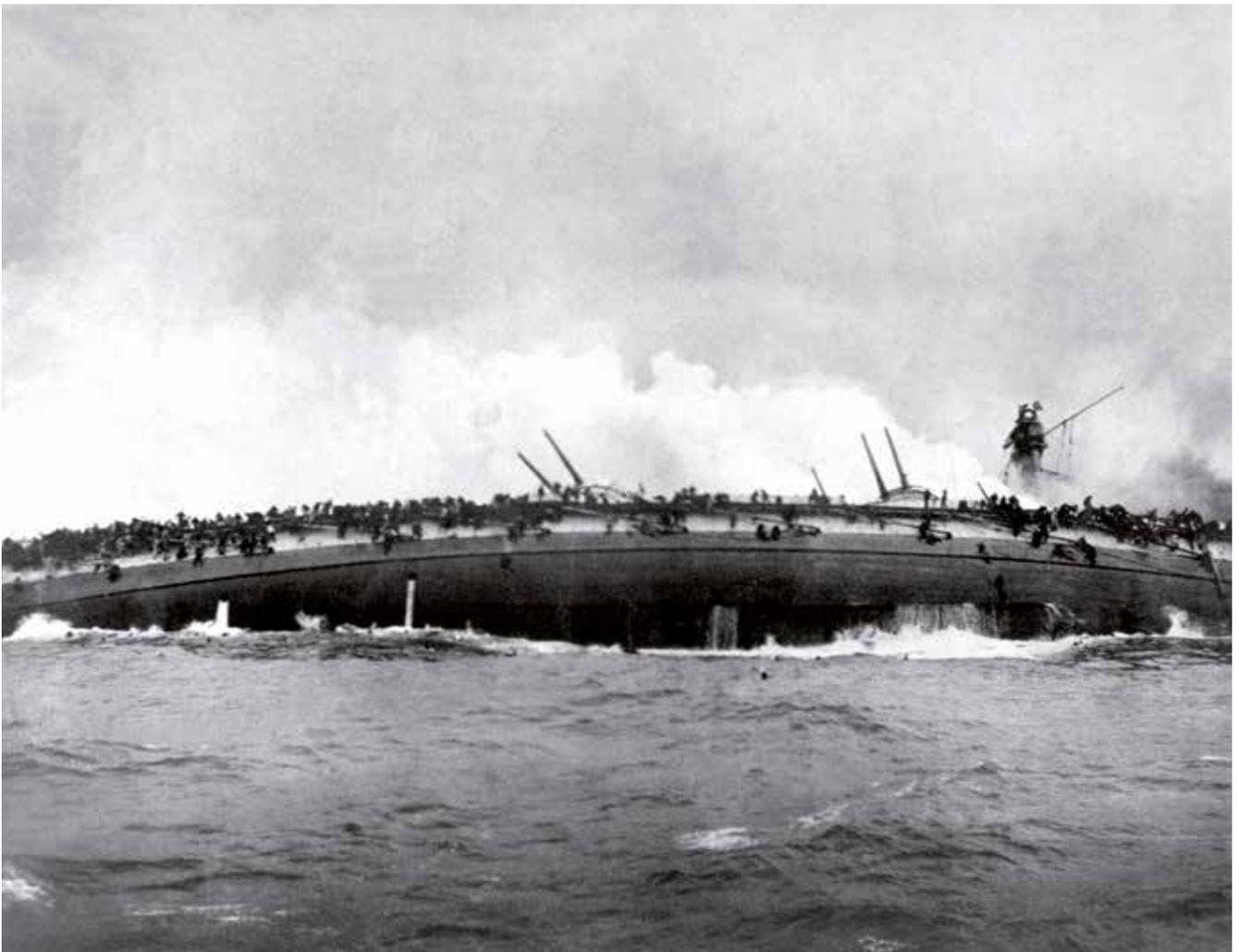
Cette bataille eut lieu au large de la côte de Coronel, au Chili, entre les forces britanniques et allemandes. Les navires anglais *Monmouth* et *Good Hope* furent détruits et coulés. Il n'y eut de survivants sur aucun des deux bateaux. Les forces allemandes essuyèrent des dégâts limités.

Bataille des Falklands (8 décembre 1914)

Le 8 décembre 1914, l'amiral allemand von Spee attaqua une station de radio et un dépôt de charbon britanniques aux îles Malouines (Falkland Islands) dans l'Atlantique sud. Les Britanniques l'attendaient avec une escadre bien armée. Quatre croiseurs allemands, le *Scharnhorst*, le *Gneisenau*, le *Nürnberg* et le *Leipzig*, ainsi que les charbonniers de la flotte, le *Santa Isabel* et le *Baden*, furent coulés. Un autre navire, le SMS *Dresden*, fut coulé peu après. Au total, 2 200 soldats furent tués. En 2006, la cloche de 115 kilos du *Dresden*, décorée de l'Aigle impérial, fut récupérée dans l'épave qui gisait à une profondeur de 70 mètres. Elle se trouve actuellement en Allemagne.

Bataille de Dogger Bank (entamée le 24 janvier 1915)

Le 24 janvier 1915, les forces allemandes attaquèrent trois villes côtières du nord du Royaume-Uni. Les Britanniques interceptèrent la flotte allemande et coulèrent le *Blücher*. Le reste de l'escadre allemande parvint à prendre la fuite. Le *Blücher* repose dans le détroit de Dogger, à 60 mètres de profondeur.



Le SMS Blücher fut coulé lors de la Bataille de Dogger Bank, le 24 janvier 1915

Campagne de Gallipoli (25 avril 1915 et 9 janvier 1916)

La Bataille de Gallipoli (également appelée Bataille des Dardanelles) eut lieu en Turquie, près de Çanakkale. Les forces britanniques et françaises tentèrent de prendre Istanbul et d'ouvrir une voie maritime vers la Russie. Leur tentative échoua, avec de lourdes pertes des deux côtés. La campagne fut considérée comme l'une des plus grandes victoires des Turcs, et comme un échec majeur des Alliés. En Turquie, cette bataille est perçue comme un moment décisif dans l'histoire du pays. Cette campagne fut également la première bataille importante entreprise par le Corps d'armée australien et néo-zélandais (*Australian and New Zealand Army Corps*, ou ANZAC), et on considère qu'elle marque la naissance de la conscience nationale de ces deux pays. La Journée de l'ANZAC, le 25 avril, reste la commémoration la plus importante des victimes militaires et des vétérans en Australie et en Nouvelle-Zélande. Plus de 120 000 hommes moururent lors de la Campagne de Gallipoli. Entre avril 1915 et janvier 1916, neuf sous-marins britanniques coulèrent deux cuirassés et un destroyer, cinq canonnières, neuf transports de troupes, sept ravitailleurs, 35 navires à vapeur, et 188 bateaux divers plus petits, au prix d'un total de huit sous-marins alliés qui furent coulés dans le détroit ou dans la Mer de Marmara. Les navires britanniques *Irresistible*, *Bouvet* et *Ocean*, ainsi que le sous-marin australien *AE2*, coulèrent eux aussi. Des archéologues turcs et australiens ont découvert un 'musée sous-marin' à Gallipoli. Leurs trouvailles incluent l'épave d'une barge qui transportait des soldats australiens et néo-zélandais blessés et morts depuis la Crique de l'ANZAC pendant la campagne de Gallipoli. En 1993, l'exploitation d'une mine de charbon a permis la découverte de l'épave du sous-marin allemand *UB-46* près de la côte de Kemberburgaz. Sur la route du retour, après avoir accompli des missions dans la Mer Noire, l'*UB-46* sauta sur une mine près de Karaburun et périt corps et biens. De nos jours, il est exposé au Musée de la Marine à Çanakkale.

© Harun Ozdas



Barge anglaise à Gelibolu

Bataille du Lac Tanganyika

La bataille du Lac Tanganyika consista en une série de combats navals entre la *Royal Navy* britannique, la Force Publique belge et la *Kaiserliche Marine* allemande. Lors de la première action, le 26 décembre 1915, le navire *Kingani* fut endommagé et capturé. Dans un deuxième temps, le *Hedwig von Wissman* fut coulé, tandis que le *Graf von Götzen* fut sabordé par la suite. Le déroulement du conflit terrestre entraîna ensuite la retraite des Allemands, et le contrôle du Lac Tanganyika revint aux forces britanniques et belges. Ces exploits attirèrent l'attention du public, surtout du fait de l'excentricité du commandant en chef et du théâtre des événements. L'histoire a été racontée par Cecil Scott Forester dans son livre *L'Odyssée de l'African Queen*, duquel un film du même titre a été tiré.

Le *Graf von Götzen* fut renfloué par la Marine Royale Britannique et remorqué jusqu'à Kigoma, mais il coula à nouveau sur son lieu d'amarrage lors d'une tempête. Il fut renfloué une nouvelle fois en 1921 et reprit du service le 16 mai 1927 sous le nom de *Liamba*. Il navigue encore de nos jours sur le Lac Tanganyika.

Blocus de l'Allemagne et bataille de l'Atlantique (1914–1919)

Le blocus de l'Allemagne fut une opération de longue durée lancée par les Alliés pour restreindre l'approvisionnement en matériaux et en vivres des Empires centraux, dont l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie. Ce fut l'un des éléments clés de la victoire des Alliés. Une étude universitaire de 1928 a estimé à 424 000 le nombre de morts dus à la famine.¹ La bataille de l'Atlantique, également appelée « la guerre sous-marine », fut menée par les sous-marins allemands (U-boote) contre les voies commerciales des Alliés, en représailles pour le blocus. Elle s'est principalement déroulée dans les mers entourant les Îles Britanniques et en Méditerranée.

Une perte importante de la guerre sous-marine fut le *Lusitania*, qui fut torpillé le 7 mai 1915 au large des côtes du sud de l'Irlande, faisant 1 195 victimes. La perte de 123 Américains parmi les victimes contribua à entraîner la déclaration de guerre par les États-Unis en 1917. L'attention médiatique accordée à l'événement en raison de l'importante perte en vies humaines, le débat sur la question de savoir s'il y avait ou non des munitions à bord (ce qui faisait du navire une cible militaire légitime) ainsi que la rumeur de la présence à bord de précieuses œuvres d'art ont contribué à faire connaître cette épave. Elle fut gravement endommagée par la suite par des activités de destruction.

Un autre navire perdu, le SS *Mantola* britannique, fut la cible, fin 2011, d'une société de chasse aux trésors américaine pour les artefacts qu'il contenait.

Bataille de Jutland (entamée le 31 mai 1916)

La bataille de Jutland fut livrée entre les marines britannique et allemande les 31 mai et 1^{er} juin 1916 en mer du Nord, près de la péninsule danoise de Jutland. C'est la plus importante bataille navale de la Première Guerre mondiale, et le seul affrontement généralisé de cuirassés. Les pertes totales s'élevèrent à 9 823 hommes. Au cours de la bataille, les Britanniques perdirent les croiseurs de bataille *Indefatigable*, *Queen Mary* et *Invincible*, les croiseurs cuirassés *Black Prince*, *Warrior* et *Defence*, le conducteur de flottille *Tipperary* et les destroyers *Shark*, *Sparrowhawk*, *Turbulent*, *Ardent*, *Fortune*, *Nomad*, et *Nestor*. La flotte impériale allemande, quant à elle, perdit le croiseur *Lützow*, le cuirassé pré-Dreadnought *Pommern*, les croiseurs légers *Frauenlob*, *Elbing*, *Rostock* et *Wiesbaden*, et les destroyers (torpilleurs lourds) *V48*, *S35*, *V27*, *V4*, et *V29*.

L'épave de l'*Invincible* fut retrouvée en 1919 par le dragueur de mines HMS *Oakley* de la *Royal Navy*. Après la Seconde Guerre mondiale, certaines des épaves ont fait l'objet d'un renflouage commercial. Par exemple, le dossier du Service hydrographique concernant le SMS *Lützow* montre que des opérations de renflouage ont eu lieu sur l'épave en 1960. En 2000-2001, une série d'expéditions de plongée a permis de localiser les épaves du *Defence*, de l'*Indefatigable* et du *Nomad*. Au cours de ces expéditions, il a été découvert que l'*Indefatigable* avait également été mis en pièces par

¹ C. Paul Vincent, *The Politics of Hunger: the Allied Blockade of Germany, 1915-1919*, Athens, Ohio: Ohio University Press, c1985 page 141 ; et Grebler, Leo (1940). *The Cost of the World War to Germany and Austria-Hungary*. Yale University Press. page 78.

des renfoueurs. En 2003 un recensement détaillé des épaves de la bataille de Jutland a été entrepris. Les 14 vaisseaux britanniques perdus au cours de la bataille ont été désignés comme sites protégés en vertu de la Loi britannique sur la Protection des vestiges militaires (*Protection of Military Remains Act*). En 2000, l'épave du navire allemand *Frauenlob*, en grande partie intacte, a été localisée par des plongeurs danois. L'épave repose en position debout sur le fond océanique et presque en une seule pièce. Le mât arrière repose sur le sable, avec le nid-de-pie toujours en place. Des restes humains sont encore présents dans l'épave.

© Dirk Timmermans – ANU Flandre



Collection Strandingsmuseum St George

Bataille du détroit d'Otrante (entamée le 14 mai 1917)

Au cours de cette bataille, la plus importante de la Première Guerre mondiale en mer Méditerranée, la marine austro-hongroise attaqua le Barrage d'Otrante des Alliés. Ils coulèrent deux navires italiens en faisant route vers Otrante, puis quatorze navires de patrouille alliés une fois arrivés au barrage. Ensuite, deux croiseurs britanniques, le *Dartmouth* et le *Bristol*, quatre destroyers italiens et le conducteur de flottille italien *Aquila* leur barrèrent la route du retour. L'*Aquila*, le *Dartmouth* et deux destroyers furent endommagés lors des combats qui s'ensuivirent, et un destroyer fut coulé par une mine.

Raid sur Zeebrugge et Ostende (entamé le 23 avril 1918)

Zeebrugge et Ostende étaient un passage obligé pour les sous-marins allemands basés à Bruges. Le raid sur Zeebrugge, qui eut lieu le 23 avril 1918, était une tentative de la *Royal Navy* britannique de neutraliser le port en coulant trois navires britanniques plus anciens, les HMS *Thetis*, *Intrepid* et *Iphigenia*, dans le canal d'entrée, pour empêcher les navires allemands de quitter le port. Près de 200 membres d'équipage trouvèrent la mort, mais deux des trois navires furent coulés à l'endroit prévu (le troisième coula trop tôt), et leurs épaves bloquèrent le port de Zeebrugge pendant deux jours. Ensuite, les forces allemandes rouvrirent le passage.



Mémorial au HMS Vindictive à Ostende

Le sabordage de la flotte allemande à Scapa Flow (21 juin 1919)

Pour terminer, le sabordage dramatique de la flotte allemande à Scapa Flow eut lieu le 21 juin 1919, c'est-à-dire après l'armistice du 11 novembre 1918. Le contre-amiral Ludwig von Reuter était convaincu que les hostilités navales reprendraient bientôt. Pour cette raison, 72 cuirassés allemands furent sabordés afin de les empêcher de tomber entre les mains ennemies. Nombre d'entre eux ont été renfloués. Cependant, certains, dont les cuirassés *Kronprinz Wilhelm*, *Markgraf* et *König*, et les croiseurs légers *Karlsruhe*, *Dresden*, *Brummer* et *Cöln* n'ont pas été récupérés et demeurent une attraction pour les plongeurs sous-marins.

Pour une chronologie au jour le jour des pertes navales de la Première Guerre mondiale, voir le projet 'Lost Beneath the Waves' ('Perdu sous les vagues') de la Nautical Archaeology Society (NAS), une ONG accréditée par la Conférence des États parties à la Convention de 2001 et Partenaire officielle du Réseau de recherche international de l'UNESCO sur la Première Guerre mondiale : www.nauticalarchaeologysociety.org/lbtw

Faire l'expérience des sites historiques submergés de la Première Guerre mondiale

© Mark Spencer



Il convient d'encourager un accès responsable et inoffensif du public au patrimoine culturel subaquatique in situ à des fins d'observation ou de documentation, afin de favoriser la sensibilisation du public à ce patrimoine, ainsi que sa mise en valeur et sa protection, sauf en cas d'incompatibilité avec sa protection et sa gestion.

Article 2.10 de la Convention de l'UNESCO de 2001

Il est possible de visiter le patrimoine immergé de la Première Guerre mondiale et de faire l'expérience de l'atmosphère chargée d'histoire et de pertes tragiques dues à la guerre qui entoure ces sites authentiques. Si certains objets peuvent être admirés dans des musées maritimes ou militaires, d'autres peuvent être vus à leur emplacement d'origine, sur les fonds marins. Aucun objet ne doit être prélevé sur ces sites par des non-scientifiques, ce afin d'éviter les dégâts ou la perte d'informations historiques.

Visiter les épaves *in situ*

La partie la moins profonde du site de la Bataille de **Jutland** se situe à une profondeur de 50 à 60 mètres sur le Dogger Bank. C'est une profondeur relativement importante pour des plongeurs amateurs moyens. Idéalement, les épaves ne devraient être visitées que par des plongeurs professionnels et expérimentés. En comparaison, les sites immergés de Gallipoli et de Scapa Flow sont plus facilement accessibles. Plusieurs sociétés de plongée touristique se sont spécialisées dans l'organisation d'excursions touristiques sous-marines pour faire découvrir le patrimoine culturel subaquatique de ces épaves.



Sur le site de **Gallipoli**, il est possible de visiter les épaves et sites mortuaires des Australiens et Néo-Zélandais qui sont arrivés en Europe pour se battre aux côtés des Alliés. Il y a également plusieurs épaves françaises et britanniques. Différentes sortes d'épaves peuvent y être visitées : des bateaux de transport de troupes, des canonnières, des bateaux de ravitaillement, etc.

A **Scapa Flow**, on peut observer des navires de guerres bien conservés, datant des deux guerres mondiales. Certains d'entre eux reposent sur le flanc, ce qui permet aux plongeurs de voir l'intérieur de l'épave. Il y a des vaisseaux de la *Royal Navy*, ainsi que trois cuirassés allemands, le *König*, le *Kronprinz Wilhelm* et le *Markgraf*, les quatre croiseurs légers *Brummer*, *Dresden*, *Cöln* et *Karlsruhe*, les destroyers *V83* et *S54*, un sous-marin *UB-116*, ainsi que les tourelles de tir de 4 600 tonnes du *Bayern*. Trois navires sabordés par les Britanniques pour empêcher les sous-marins d'entrer dans le détroit de Burra sont également visibles. Il s'agit du *Tabarka*, du *Doyal* et du *Gobernador Boris*.¹

Près de l'île de **Heligoland**, le *Mainz*, un croiseur léger allemand, peut être visité sous l'eau.

Le navire français *Zélée* peut être visité près de **Papeete**, à Tahiti.

Musées du patrimoine culturel subaquatique de la Première Guerre mondiale

La cloche de 115 kilos du SMS *Dresden*, qui a coulé lors de la bataille des Falklands, est exposée à Dresde en Allemagne, au Musée d'Histoire militaire de la Bundeswehr.

Des reliques de la Bataille de Jutland sont exposées au Strandingsmuseum St George, à Thorsminde au Danemark. La collection comprend notamment un canon de pont de 88 mm du *SM-U59*, ainsi que la tourelle du *SM-U20*, le sous-marin qui torpilla le RMS *Lusitania* le 7 mai 1915.

Les National Museums and Galleries on Merseyside, au Royaume-Uni, contiennent des galeries qui racontent l'histoire du *Lusitania*, tandis que le Musée de la Marine de Paris, en France, abrite des modèles réduits de sous-marins de la Première Guerre mondiale, ainsi que des effets personnels des marins qui ont participé à la guerre.

L'épave du sous-marin allemand *UB-46*, retrouvée à proximité de la côte de Kemberburgaz en Turquie, a été récupérée et est aujourd'hui exposée au Musée naval à Çanakkale.

Une liste complète des musées du patrimoine culturel subaquatique est disponible sur le site internet de l'UNESCO.

¹ www.divescapaflow.co.uk/index.php/en/stromness/scapa-flow-wrecks

Le 21 septembre, Journée internationale de la Paix

La Première Guerre mondiale fut un événement historique dont l'impact sur la société contemporaine est important. Son centenaire sera commémoré entre 2014 et 2018.

Le patrimoine culturel subaquatique comprend des épaves de navires et d'avions ainsi que des cités englouties, des sites préhistoriques et d'autres artefacts humains. Ces sites ont tous une histoire très riche et importante à raconter. Dans le cas du patrimoine culturel subaquatique résultant de la Première Guerre mondiale, les histoires liées aux sites sont encore relativement bien conservées dans la mémoire collective. Cependant, le patrimoine immergé en tant que tel est moins connu, peu protégé et menacé de destruction.

L'UNESCO propose par conséquent que les écoles et établissements d'enseignement expliquent l'importance du patrimoine pour la compréhension de l'histoire, en l'occurrence le patrimoine de la Première Guerre mondiale et l'exemple du patrimoine culturel subaquatique. Cela peut également servir de base à l'enseignement des valeurs de paix et de réconciliation.

La présente brochure et le kit pédagogique qui l'accompagne vous aideront à préparer vos propres projets scolaires. Vous trouverez ci-joint une suggestion de plan d'action.

Nous suggérons que des événements spéciaux soient organisés sur ce thème chaque année le 21 septembre, Journée internationale de la Paix.

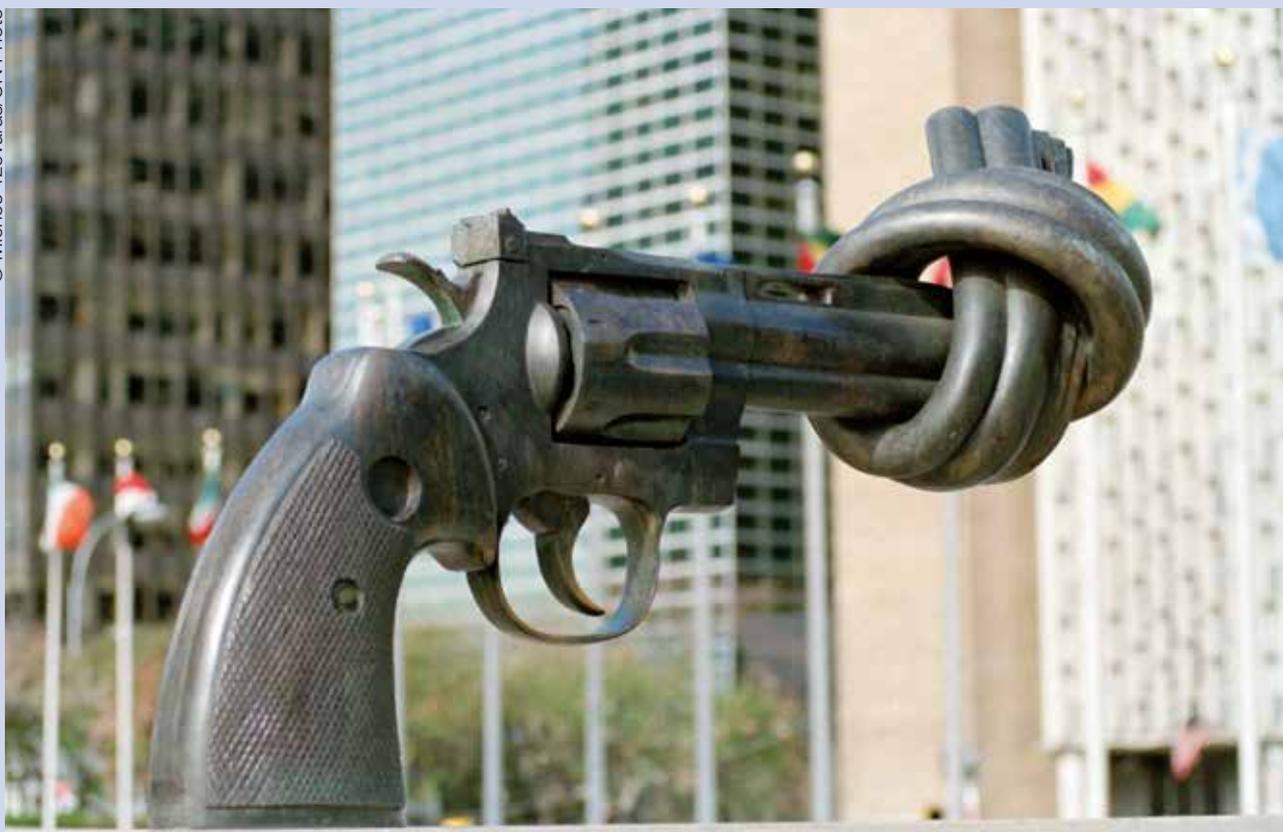
Tommy Bay © Strandingsmuseum St George



Une élève de l'Holstebro Gymnasium en train de travailler sur le patrimoine culturel subaquatique

L'Assemblée générale des Nations Unies a instauré en 1981 la Journée internationale de la Paix en la faisant coïncider avec sa session d'ouverture, qui a lieu chaque année le troisième jeudi du mois de septembre. La première Journée de la Paix a eu lieu en septembre 1982.

© Michos Tzovaras/UN Photo



'Non-Violence'. Cette sculpture a été offerte par le Gouvernement du Luxembourg, et a été présentée aux Nations Unies en 1988. Elle consiste en une réplique monumentale en bronze d'un revolver de calibre .45, dans le canon duquel a été fait un nœud. Elle a été réalisée en 1980 en tant que symbole de paix par l'artiste suédois Carl Fredrik Reuterswärd, et se situe au Visitor's Plaza, face à la Première Avenue au niveau de la 45e Rue.

En 2001, l'Assemblée générale, par vote unanime, a déterminé que le 21 septembre serait la journée annuelle de la non-violence et du cessez-le-feu.

Les Nations Unies invitent toutes les nations et les peuples à observer une trêve des hostilités pendant cette journée, et à commémorer par ailleurs cette journée par le biais de l'enseignement et de la sensibilisation publique sur des sujets liés à la paix.

Pour bien commencer :

1. Identifiez votre sujet. Que souhaitez-vous faire ? (Choisissez un sujet relatif à la paix et au patrimoine subaquatique).
2. Formez une équipe (une classe, plusieurs classes, toute l'école,...)
3. Définissez vos objectifs (soyez clair, soyez spécifique, soyez raisonnable).
4. Assignez des rôles et des responsabilités (qui fait quoi, et quel est le timing ?).
5. Définissez vos besoins (de quoi aurez-vous besoin pour que votre projet soit réussi ?).
6. Cherchez d'autres acteurs qui pourraient être impliqués (ex. musées, offices nationaux ou locaux du patrimoine, ONG, etc.).
7. Si possible, cherchez à mettre en place un échange international. L'e-Twinning est une idée envisageable.
8. Réalisez un plan financier et cherchez des financements si nécessaire.
9. Réservez du temps pour promouvoir le projet et communiquer à son sujet.
10. Trouvez un endroit et un moment pour présenter les résultats du projet. Par exemple, vous pouvez présenter les résultats aux parents, à la communauté locale, à des experts ou au grand public.

JOIN US!
REJOIGNEZ-NOUS !
UNASE A NOSOTROS!
加入我們, 請
يرجى الانضمام إلينا
ПРИСОЕДИНЯЙТЕСЬ К НАМ!

© Mark Gerten/UN Photo



Gros plan d'une jeune élève de l'École internationale des Nations Unies (UNIS) à Hanoi au Vietnam



© UNESCO, 2015

UNESCO

Convention sur la protection du patrimoine culturel subaquatique (2001)

7, place de Fontenoy

75352 Paris 07 SP France

E-mail : u.guerin@unesco.org



Web : www.unesco.org/new/fr/culture/themes/underwater-cultural-heritage/